

La relation entre l'attachement au lieu, la mémoire et la résilience. Le cas de la
Nouvelle-Orléans après l'ouragan Katrina
10e Colloque de la Relève VRM
INRS-UCS, Montréal
21-22 mai 2013
Toueir, Nada
Doctorante en Aménagement
Faculté de l'Aménagement
Université de Montréal
Sous la direction de: Isabelle Thomas (Université de Montréal) et Michelle
Thompson (University of New Orleans)
nada.toueir@umontreal.ca

Dans le cadre de cette thèse, les concepts de vulnérabilité, résilience, et paysage culturel sont utilisés pour évaluer la résilience du quartier du *Lower Ninth Ward (LNU)* dans la ville de la Nouvelle Orléans suite à l'ouragan Katrina de 2005. Le but de ce travail n'est pas de proposer une nouvelle définition de ces concepts mais de comprendre la relation qui existe entre eux dans le but de répondre à la question de recherche suivante: quel est le rôle de l'attachement au lieu, des réseaux sociaux informels, et de la mémoire dans la création de communautés urbaines plus résilientes?

La vulnérabilité est définie par Blaikie et al. (1994) comme 'la capacité d'une société ou un groupe de personnes d'anticiper, de surmonter, de résister, et de se remettre des impacts d'un aléa naturel'¹. De multiples chercheurs ont essayé de mesurer ce concept à travers des indicateurs précis afin de mieux comprendre le niveau de vulnérabilité des sociétés urbaines.

La résilience, quant à elle, est devenue un terme à la mode utilisé par de nombreux chercheurs surtout dans des situations de post-catastrophes. C'est un concept qui date des années 70 (Holling, 1973) et a été utilisé en écologie, en psychologie et en mécanique jusqu'à ce qu'il trouve sa place en sciences

1 Traduction libre de : "By 'vulnerability' we mean the characteristics of a person or group in terms of their capacity to anticipate, cope with, resist, and recover from the impact of a natural hazard. It involves a combination of factors that determine the degree to which someone's life and livelihoods are put at risk by a discrete and identifiable event in nature or in society.

Some groups in society are more prone than others to damage, loss and suffering in the context of differing hazards. Key characteristics of these variations of impact include class, caste, ethnicity, gender, disability, age, or seniority" (Blaikie et al., 1994).

sociales comme « la capacité ou l'acte de retrouver un fonctionnement normal après le désastre. [...] la résilience prend aussi le sens de capacité à se remettre d'une catastrophe, mais en adoptant une configuration plus durable. » (Maret and Cadoul, 2008)

Il est impératif de comprendre la relation qui existe entre ces deux concepts. La vulnérabilité est souvent conçue comme un état qui peut être évalué et mesuré par une série d'indicateurs tangibles. La résilience est, en revanche, un concept qui évolue continuellement dans le temps et ne peut être seulement mesurée par des indicateurs tangibles mais doit également être évaluée par des indicateurs intangibles tels que l'attachement au lieu, les origines, l'identité, la mémoire, et les réseaux sociaux informels. Ces derniers, mis en commun, forment le 'paysage culturel' qui à travers la littérature est défini comme le résultat de l'interaction entre l'être humain et son environnement (Balée and Erickson, 2006; Ruiz and Domon, 2005; Naveh, 1995; Forman and Godron, 1986; Tress and Tress, 2001). Dans cette recherche, le paysage culturel est le résultat d'une relation interactive entre les êtres humains et le paysage : les humains altèrent leur environnement afin d'accommoder ce dernier à leurs besoins, ce qui octroie au paysage sa propre identité pour s'imposer sur des générations futures. En modifiant l'identité d'un certain territoire, les habitants développent un attachement au lieu à travers leurs réseaux sociaux afin de créer leur propre mémoire du lieu.

Parler de vulnérabilité, de résilience et de paysage culturel est indispensable dans le cas de la Nouvelle Orléans. Depuis sa création, cette ville est riche en histoire et a été influencée par une kyrielle de cultures : française, espagnole, irlandaise, créole, etc. (Campanella, 2006). De ce fait, le paysage culturel de la ville est important à souligner, surtout dans le quartier du *LNW*, où la présence de réseaux sociaux informels et l'attachement au lieu sont très solides et sont uniques à ce quartier. Par ailleurs, la ville de la Nouvelle Orléans est une ville vulnérable d'un point de vue physique et social due à sa topographie et aux zones marécageuses. Une grande partie de la ville se trouve en dessous du niveau de la mer et celle-ci se protège par une série de levées et digues qui n'ont

pas pu résister à l'ouragan de 2005 (Freudenburg et al., 2009). Au niveau social, la ville est d'autant plus vulnérable que la perception que les citoyens ont de leur sécurité. Cette dernière est biaisée par la confiance aveugle en un système de digues qui s'est avéré peu efficace en 2005, c'est le « *safety development paradox* » (Burby, 2006). Cette situation particulière a engendré une catastrophe de dimension incompréhensible qui a marqué l'histoire des États Unis suite à l'ouragan Katrina.

Étant donné le cas particulier de la Nouvelle Orléans, il est pertinent de l'utiliser comme cas d'étude afin de mieux comprendre si le quartier du LNW est résilient ou pas, sept ans après Katrina. La méthodologie utilisée se base sur une méthode mixte (Tashakkori and Teddlie, 1998, 2003) croisant données qualitatives et quantitatives (statistiques gouvernementales²). Vingt-huit entrevues semi-dirigées ont été effectuées avec des professionnels (urbanistes, professeurs, représentants des ONG, élus) et des résidents du quartier LNW. Les résultats préliminaires se résument en trois grandes parties : l'explicitation de la situation particulière du LNW, la perception de ses résidents et leur résilience.

Afin de pouvoir évaluer la résilience de ce quartier, il a fallu, dans une première partie, comprendre pourquoi le quartier se trouve dans sa situation actuelle : situation caractérisée par le fait que seulement 20 à 25% des résidents sont revenus quand la majorité de la ville a retrouvé son fonctionnement normal en 2012. C'est à travers les différentes couches historiques du quartier que se dévoile la réalité de la situation. Le LNW a été créé dans les années 1800 pour loger la population grandissante de la ville. Il était principalement un quartier de classe moyenne caractérisé par une mixité raciale et faisait partie du quartier *Ninth Ward* jusqu'à ce qu'il ait été séparé de ce dernier suite à la mise en place du canal industriel, d'où l'appellation *Lower Ninth Ward*. Suite à la loi de l'abolition de la ségrégation aux États Unis, et l'ouragan Betsy de 1965, le LNW est devenu un quartier pauvre avec une majorité d'afro-américains, ce qui a conduit à son exclusion du reste de la ville (Campanella, 2006). Cette exclusion

² www.census.gov et www.gnocdc.org

a renforcé les liens entre les habitants mais le quartier est devenu de plus en plus pauvre et dangereux. Une faible volonté politique pour améliorer la situation économique et sociale du quartier a conduit à un changement d'identité et le *LNW* est passé d'un quartier de classe moyenne à un quartier pauvre et isolé. En 2005, l'ouragan Katrina a fait ressurgir les problèmes, notamment concernant les titres de propriétés : à la Nouvelle Orléans les gens héritent des maisons de leurs parents, et après de multiples mariages et plusieurs générations, il était impossible à l'État de retracer les droits de propriétés. Ceci, ajouté aux mensonges³ des compagnies d'assurance, a compliqué le processus de reconstruction et l'a ralenti au point que les gens ont dû s'installer ailleurs. En observant la situation 7 ans après l'ouragan, notamment le manque de clinique et d'hôpital, de marché, d'école, de caserne de pompiers, et surtout le manque de résidents, le quartier peut être considéré comme non-résilient par rapport au reste de la ville.

La deuxième partie des résultats se concentre sur la perception des résidents du *LNW*. À travers les entrevues effectuées, deux types de perceptions se sont distinguées, une de la part des résidents, et l'autre de la part des professionnels. Les deux perceptions abordent, selon des perspectives différentes, les enjeux topographiques, socio-économiques et politiques. De leur côté, les résidents s'identifient comme étant pauvres et afro-américains, donc ils se considèrent délaissés par le gouvernement. Ils se situent géographiquement de l'autre côté du canal, ce qui les sépare physiquement et socio-économiquement du reste de la ville. Ils ne reçoivent pas suffisamment d'aide de la part du gouvernement et croient fortement que ce dernier les rejette et profite de l'image d'un quartier dévasté comme argument pour se procurer du financement pour le reste de la ville. La deuxième perception est celle des professionnels qui veulent aider le *LNW* à se reconstruire. La situation avant l'ouragan était déjà difficile, non seulement au niveau de la basse qualité des maisons, mais aussi au niveau des

³ La présence des digues et du « *Hurricane Protection Project* » a permis aux assurances de convaincre les résidents qu'ils n'ont pas besoin d'assurances « *Although Hurricane Betsy revealed the potential for widespread flooding [...], the construction of improved hurricane protection works and availability of flood insurance evidently persuaded thousands of households that the region was reasonably safe.* » (Burby, 2006)

titres de propriétés, puis la crise économique de 2008 a contribué au retard dans la reconstruction. De plus, le maire Ray Nagin (2002 jusqu'à 2010) n'a pas tenu sa promesse de reconstruire toute la ville, et les résidents ont dû attendre l'arrivée du maire Mitch Landrieu (à partir de 2010) pour voir des changements. C'est ainsi que, sept ans plus tard, les résidents ont perdu la confiance dans le gouvernement, et le gouvernement ne prend pas les mesures nécessaires pour regagner la confiance des citoyens puisque le travail est immense au niveau de toute la ville. Cet écart entre les deux types de perception participe à expliquer le retard du processus de reconstruction. Dans ce contexte, on peut dire que le quartier et les résidents sont moins résilients que le reste de la ville.

La troisième partie des résultats se concentre sur la résilience des résidents et du quartier en faisant un retour à la revue de littérature. Grâce aux indicateurs développés, les entrevues, et les données quantitatives, les résultats préliminaires démontrent que le quartier et les résidents sont moins résilients que le reste de la ville. Mais à travers leur attachement au quartier et les réseaux sociaux qu'ils ont formé au cours des générations, les habitants du *LNW* ont une volonté d'être résilients, mais n'y sont pas encore arrivés. Cette analyse démontre qu'il n'est pas suffisant d'essayer de mesurer la résilience avec des indicateurs tangibles, mais qu'il est aussi indispensable de la mesurer à l'aide d'indicateurs intangibles.

En conclusion, le *LNW* et ses résidents ne sont pas résilients malgré leur volonté de revenir et reconstruire le quartier. L'attachement au lieu, les réseaux sociaux informels et la mémoire sont des éléments importants pour reconstruire une communauté suite à une catastrophe, mais ne sont pas suffisants pour reconstruire un quartier sans la volonté du gouvernement, surtout dans le cas du *LNW* suite à un ouragan aussi dévastateur que Katrina. Il s'avère aussi que la façon avec laquelle une communauté se perçoit et est perçue contribue à sa reconstruction, donc à sa résilience. Cette recherche mène à de nouvelles questions : quelles seront les répercussions de la reconstruction de ce quartier sur le reste de la ville ? Quelle forme aura cette perception au cours des années ? Contribuera-t-elle à la reconstruction ou à la disparition du quartier ?

Bibliographie

- Burby, R. J. 2006. Hurricane Katrina and the Paradoxes of Government Disaster Policy: Bringing About Wise Governmental Decisions for Hazardous Areas. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 604, 171-191.
- Campanella, R. 2006. *Geographies of New Orleans : urban fabrics before the storm*, Lafayette, LA, University of Louisiana at Lafayette. Center for Louisiana Studies.
- Forman, R. T. T. & Godron, M. 1986. *Landscape ecology*, New York ;Toronto, Wiley.
- Freudenburg, W. R., Gramling, R., Laska, S. & Erikson, K. T. 2009. *Catastrophe in the making : the engineering of Katrina and the disasters of tomorrow*, Washington, DC, Island Press/Shearwater Books.
- Holling, C. S. 1973. Resilience and Stability of Ecological Systems. *Annual Review of Ecology and Systematics*, 4, 1-23.
- Naveh, Z. 1995. Interactions of Landscapes and Cultures. *Landscape and Urban Planning*, 32, 43-54.
- Ruiz, J. and Domon, G., 2005. Integrating physical and human dynamics in landscape trajectories: exemplified at the Aulnages watershed (Quebec, Canada). In Tress, B., Tress, G., Fry, G., Opdam, P. (Eds). *From landscape research to landscape planning: Aspects of integration, education and application*. Dordrecht, Wageningen UR Frontis Series, Volume 12, Springer, sous press, p. 67-81.
- Tashakkori, A. & Teddlie, C. 1998. *Mixed methodology : combining qualitative and quantitative approaches*, Thousand Oaks, Calif., Sage.
- Tashakkori, A. & Teddlie, C. 2003. *Handbook of mixed methods in social & behavioral research*, Thousand Oaks, CA, SAGE Publications.
- Tress, B. & Tress, G. 2001. Capitalising on multiplicity: a transdisciplinary systems approach to landscape research. *Landscape and Urban Planning*, 57, 143-157.